



Palanquin de dame. Japon ère Meiji 19<sup>e</sup> siècle et antérieur, restauré dans les ateliers d'ARC-Nucléart.

PATRIMOINE

## ARC-Nucléart, sous le signe du Japon

**Faites entrer la mariée.** Un groupement de quatre restaurateurs indépendants, hébergés pour deux d'entre eux dans les locaux d'ARC-Nucléart, s'est vu confier un palanquin de mariage (onna norimono) par le musée Saint-Rémi de Reims. *"Avant d'entrer dans nos ateliers de restauration, tous les objets sont traités par rayonnement gamma, un procédé préventif de conservation, particulièrement adapté à la désinsectisation des pièces en bois du patrimoine"*, explique Laurent Cortella, ingénieur chercheur, responsable des irradiations. *"L'Atelier traite environ une cinquantaine d'objets par an, toutes opérations confondues (restauration et désinfestations), dont certaines sont en cours sur plusieurs années"*, détaille Karine Froment, directrice d'ARC-Nucléart.

Rare dans les collections françaises, ce palanquin servait à transporter une future mariée de haut rang social vers sa nouvelle famille. Son décor en maki-e de laque or sur fond noir est constitué par l'alternance des armoiries des deux familles alliées, non identifiées. L'étude menée lors de sa restauration qui vient de s'achever en septembre 2018 révèle les nombreuses modifications (ou remaniements) réalisées sur la structure du palanquin et son décor à différentes époques. Il conserve l'ensemble de ses composants traditionnels : une caisse en bois laqué à décor maki-e, une barre de portage servant à deux porteurs minimum, des décors en métal ciselé doré, un décor intérieur en papier peint représentant des paysages, des rideaux en bambou et soieries, ainsi qu'un voilage de soie servant de moustiquaire et de protection lors des déplacements dans les rues.

*"Laques usées et écaillées, papiers peints très fragiles décollés de leur support, textiles encrassés, métaux corrodés..."*, c'est le

constat fait par l'équipe de restaurateurs à laquelle participaient Émilie Blanc, pour la laque, Valérie Lee, pour les papiers, Violaine Blaise pour les textiles et Antoine Buisson\* pour le métal et la structure en bois.

### "Japonismes 2018 : les âmes en résonance"

Pour fêter les 150 ans du début de l'ère Meiji (1868-1912), qui marqua la réouverture du Japon à l'Occident et les 160 ans du rétablissement des relations diplomatiques entre les deux pays, les gouvernements français et japonais ont programmé toute une série d'événements en 2018-2019. Le musée Saint-Rémi conserve une riche collection d'objets japonais donnée en 1895 par l'entrepreneur rémois Alfred Gérard, parti faire fortune à Yokohama dans le dernier tiers du 19<sup>e</sup> siècle. Il fut un des premiers français à s'établir au Japon où il développa le travail de la brique et les systèmes d'adduction d'eau. Composée de plusieurs centaines d'objets d'arts décoratifs japonais du 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècle, elle n'a pas été valorisée jusqu'à présent et fait l'objet d'une exposition jusqu'en janvier 2019 avec plus de 250 objets – dont le palanquin. En Isère, les musées du Département et des lieux culturels se mettent à l'heure japonaise. Le lundi 10 septembre, le prince héritier du Japon Naruhito s'est rendu sur le centre CEA de Grenoble. Accueilli à la Maison Minatec pour une présentation du Campus Minatec/Giant, le prince héritier a visité le Showroom CEA Tech sous la conduite du directeur de Minatec, en présence des représentants politiques locaux. La visite s'est poursuivie par un échange avec des chercheurs, doctorants et étudiants japonais. Cette rencontre s'inscrit dans le cadre de contacts réguliers qui ont lieu entre le CEA/Grenoble et le Japon. ■

Marc Jary